

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abdelhafid Boussouf-Mila

Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et des langues étrangères –français-

- + Niveau : Master I / SDL
- + Matière : Lexico-sémantique
- + Enseignant : Dr. AZZOUZI. Tarek
- + Semestre : 2
- + **COURS**

Année universitaire : 20025/2026

COURS:11 - Figures de sens et effets stylistiques

□ *Métaphore, métonymie, litote, et autres figures mobilisées dans la structuration du sens*

✚ Objectifs de l'enseignement :

- **Familiariser** les étudiants avec la notion de **figure de style** et plus particulièrement les figures de sens.
- **Développer** leur capacité à **reconnaître** et **nommer** les procédés expressifs utilisés dans différents types de discours (littéraire, médiatique, quotidien).
- **Sensibiliser** les étudiants aux **effets de sens produits** par ces figures sur l'interprétation et la réception du texte.
- **Les amener à comprendre** que les figures ne sont pas uniquement des ornements, mais qu'elles participent à la **construction du sens et de l'argumentation**.
- **Favoriser** une **lecture critique** et plus fine des textes, en tenant compte des implicites, des images et des détournements de sens.

□ Introduction

L'étude des figures de sens ouvre la voie à une compréhension nuancée du langage et de ses usages. La langue ne se limite pas à transmettre des informations brutes ; elle façonne des images, suscite des émotions et permet de suggérer des réalités qu'un discours strictement référentiel ne suffirait pas à transmettre. Ce cours propose un parcours à travers quelques figures centrales, telles que la métaphore, la métonymie, la litote ou encore l'hyperbole. Chacune d'elles illustre une manière particulière de transformer l'expression, soit en rapprochant des éléments éloignés, soit en jouant sur des déplacements de sens, soit en accentuant ou en atténuant l'effet produit. L'objectif est de montrer comment ces procédés, loin d'être de simples ornements, structurent le discours et participent à sa force expressive. En les observant dans différents contextes, on perçoit mieux la créativité linguistique et la diversité des choix stylistiques que propose la langue.

1. Définition

Les figures de sens correspondent à des procédés stylistiques par lesquels un mot ou un groupe de mots est employé dans une valeur qui s'écarte de son usage habituel. Elles ne se limitent pas à transmettre une information brute : elles déplacent le sens pour créer une image, suggérer une idée ou souligner une impression. On parle souvent de passage du sens propre au sens figuré. Ce mécanisme repose sur une comparaison implicite, une substitution ou une atténuation.

Par exemple, lorsque l'on dit « *une mer de visages* » pour désigner une foule, le mot « *mer* » n'est pas utilisé dans son acception ordinaire liée à l'eau. Il sert à évoquer l'étendue et le mouvement d'une masse humaine. De même, l'expression « *le cœur lourd* » ne décrit pas un organe anatomique, mais un état de tristesse.

Ces figures sont variées et chacune a sa logique propre. La métaphore rapproche deux réalités sans l'aide d'outils de comparaison, la métonymie substitue un terme par un autre lié à lui, l'hyperbole amplifie volontairement une idée, tandis que la litote suggère plus qu'elle ne dit. En travaillant ces procédés, on découvre la souplesse de la langue et la manière dont elle permet de colorer un message, d'accentuer une perception ou de nuancer une pensée.

2. La métaphore

La métaphore constitue une figure de style qui repose sur une relation implicite entre deux réalités différentes. Contrairement à la comparaison, elle ne recourt pas à un outil de mise en parallèle tel que « comme », « tel » ou « pareil à ». Elle établit une assimilation directe en rapprochant deux éléments qui, à première vue, ne relèvent pas du même domaine, mais qui partagent une qualité ou une impression commune. Par cette fusion, elle crée une image qui suscite une interprétation nouvelle.

Par exemple, dire « *Cet homme est un lion* » revient à transférer les attributs du lion – courage, force, puissance – à la personne évoquée. L'énoncé ne décrit pas un animal réel, mais construit une image qui met en avant un trait valorisé chez l'individu. La métaphore dépasse ainsi la simple description et ouvre un espace de sens, où le lecteur ou l'auditeur perçoit une dimension imagée qui enrichit la compréhension de l'énoncé.

Dans la littérature, la métaphore occupe une place privilégiée, car elle permet de renouveler la vision du monde. Baudelaire, dans *Les Fleurs du mal*, écrit : « *La Nature est un temple* ». La métaphore ne suggère pas une ressemblance ponctuelle, mais une identité symbolique entre

deux univers. La nature est présentée comme un lieu sacré, où chaque élément – arbre, pierre, souffle du vent – devient signe d’une présence mystérieuse. Le lecteur est invité à lire le monde comme un texte spirituel et poétique.

Les métaphores ne se limitent pas à la littérature. Elles traversent aussi le langage courant : « *Il est tombé dans un gouffre de dettes* », « *Cette idée a germé dans son esprit* ». Dans ces exemples, la métaphore permet de traduire une expérience abstraite par une image concrète, rendant le discours plus vivant et accessible.

3. La métonymie

La métonymie est une figure de sens qui repose sur une relation de proximité entre deux réalités. Contrairement à la métaphore, qui fonctionne par ressemblance, la métonymie s’appuie sur un lien direct, matériel ou symbolique, entre les termes. Elle consiste à désigner quelque chose par un autre élément qui lui est associé dans l’usage courant ou dans l’expérience partagée.

Un exemple simple se trouve dans l’expression « boire un verre ». Il ne s’agit pas de boire l’objet en lui-même, mais ce qu’il contient. Le lien entre le contenant et le contenu sert de base à la compréhension. De même, on peut dire « lire un Balzac » pour évoquer la lecture d’un roman écrit par cet auteur. Ici, le nom de l’écrivain est utilisé à la place de son œuvre. Cette substitution est facilement comprise car la relation entre l’auteur et sa production est évidente.

La métonymie se rencontre aussi dans des phrases comme « la Maison-Blanche a annoncé une décision ». L’expression ne désigne pas le bâtiment en lui-même, mais l’institution politique qui y réside. De la même manière, « manger son assiette » ne signifie pas avaler l’objet, mais ce qui s’y trouve. Ces déplacements de sens sont fréquents dans la langue quotidienne et permettent de condenser l’expression, tout en donnant de la vivacité au discours.

La métonymie est donc un procédé souple qui traduit la manière dont les mots et les réalités s’associent dans l’usage. Elle montre que la langue ne fonctionne pas uniquement par désignation directe, mais aussi par association d’idées et d’expériences partagées. C’est ce qui lui donne une dimension expressive et parfois imagée, tout en restant ancrée dans le concret.

4. La litote

La litote est une figure de style qui consiste à dire moins pour suggérer davantage. Elle repose sur une forme d’atténuation : au lieu d’affirmer directement la force d’une idée, on choisit de la présenter sous une tournure plus modeste ou même négative. Cette retenue dans l’expression conduit le lecteur ou l’auditeur à comprendre que le message est plus fort que ce qui est dit en surface.

Par exemple, lorsqu’on dit « Ce n’est pas mal » après une performance, il ne s’agit pas seulement de signaler une réussite correcte, mais plutôt de faire entendre que la prestation est très réussie. De même, dans le registre affectif, l’expression « Je ne te hais point », célèbre dans *Le Cid* de Corneille, signifie en réalité « Je t’aime », mais avec une intensité amplifiée par la retenue.

La litote fonctionne donc sur un décalage entre ce qui est exprimé et ce qui est sous-entendu. Elle fait appel à la capacité du destinataire de décoder l’implicite. Dans la langue courante, on retrouve des formulations comme « Il n’est pas désagréable » pour dire qu’une personne est

plaisante, ou encore « Ce n'est pas rien » pour insister sur l'importance d'un événement. Cette manière de dire suggère une complicité avec l'interlocuteur, qui perçoit ce qui dépasse les mots.

La litote illustre ainsi l'art de suggérer avec sobriété, en laissant au lecteur ou à l'auditeur le soin de combler le sens.

5. L'hyperbole

L'hyperbole est une figure de style qui amplifie une idée afin de la rendre plus frappante. Elle repose sur une exagération volontaire, souvent utilisée dans le langage courant pour exprimer une impression forte. Dire « Je meurs de faim » n'a évidemment rien de littéral : il s'agit d'exprimer une grande faim sans que la vie de la personne soit réellement en danger.

Cette figure fonctionne sur le décalage entre la réalité et la formulation choisie. Elle permet de souligner une émotion, une intensité ou une conviction. Par exemple, un élève peut dire « J'ai un milliard de devoirs à faire » pour indiquer qu'il est débordé, alors que le nombre réel de devoirs est bien plus limité.

En littérature, l'hyperbole est fréquemment employée pour marquer les esprits. Dans la tragédie classique, on trouve des personnages qui déclarent préférer la mort plutôt que de renoncer à leur amour. Dans la vie quotidienne, les expressions « attendre une éternité », « rire à en mourir » ou « être couvert de travail » appartiennent au même registre.

L'hyperbole ne cherche pas à tromper mais à accentuer un ressenti. Elle met en avant la force d'un propos, sans que l'auditeur ou le lecteur confonde cette exagération avec une vérité factuelle. C'est ce qui la rend vivante et souvent expressive.

6. Autres figures de sens

Les figures de sens ne se limitent pas à la **métaphore** ou à l'**hyperbole**. Certaines permettent de nuancer ou de détourner l'expression pour produire des effets variés. Parmi elles, l'euphémisme, la périphrase et l'antiphrase occupent une place particulière dans l'usage courant comme dans les textes littéraires.

- **L'euphémisme** consiste à adoucir une idée qui pourrait heurter ou choquer si elle était dite de manière directe. C'est une façon d'envelopper la réalité d'une formule plus douce. Ainsi, dire « il nous a quittés » à la place de « il est mort » permet de parler de la disparition d'une personne avec plus de délicatesse. De même, dans le langage administratif, on emploie souvent « plan social » pour parler de licenciements collectifs. Ces détours montrent que les mots ne se limitent pas à désigner mais à réguler la manière de dire.
- **La périphrase**, quant à elle, allonge volontairement l'expression en remplaçant un mot par une tournure descriptive. Elle donne une coloration particulière au discours. Par exemple, dire « la Ville Lumière » pour Paris ne fait pas seulement référence à son illumination nocturne, mais aussi à son rayonnement culturel et intellectuel. De la même façon, appeler la Méditerranée « la mer au milieu des terres » restitue son étymologie tout en créant une image. La périphrase permet donc de varier les formulations et d'introduire une touche de style.
- **L'antiphrase**, enfin, repose sur l'ironie : elle consiste à dire le contraire de ce que l'on pense réellement. Lorsqu'une personne casse un objet et qu'on lui répond « Bravo, c'est du joli ! », il est clair que le propos ne vise pas à féliciter mais à souligner le contraire. L'antiphrase fonctionne donc par décalage, en misant sur la connivence entre locuteur et destinataire.

Ces trois procédés, chacun à sa manière, montrent comment la langue peut remodeler l'expression d'une idée en fonction de la situation, de l'intention et de l'effet recherché.

7. Effets stylistiques

Les figures de sens ne se limitent pas à des procédés formels, elles influencent la manière dont un discours est perçu et interprété. Elles donnent au langage une souplesse qui permet de dire autrement ce que les mots habituels expriment de manière plus directe. C'est ce décalage entre l'usage courant et l'usage figuré qui crée des effets stylistiques variés.

Par exemple, la métaphore permet de transformer une idée abstraite en une image parlante. Dire « cet homme est un lion » suggère la force ou le courage sans les nommer explicitement. L'effet produit est une intensification du portrait. De son côté, l'hyperbole agit par exagération : « il a attendu une éternité » accentue l'impression de durée. Ce type d'effet insiste sur le ressenti plus que sur la réalité objective.

Certaines figures s'appuient sur la nuance. L'euphémisme, en adoucissant une expression, modifie la réception du message. Ainsi, « il s'est éteint » atténue la dureté de « il est mort », ce qui peut traduire une volonté de respect ou de délicatesse. À l'inverse, l'ironie, souvent portée par l'antiphrase, peut créer une distance ou souligner un désaccord. Quand on dit « quelle générosité ! » à propos d'un geste mesquin, le décalage entre les mots et la situation provoque un effet critique.

La périphrase, quant à elle, attire l'attention par son détour. Parler de « la perle du désert » au lieu de « Timimoun » ajoute une valeur expressive qui dépasse la simple désignation géographique. Le lecteur ou l'auditeur est invité à percevoir autrement l'objet évoqué.

Ces procédés agissent donc sur la coloration du discours. Ils permettent de varier le ton, d'apporter de la force, de l'humour ou de la délicatesse, selon les intentions du locuteur. En dépassant le sens littéral, les figures de sens ouvrent un espace d'interprétation qui rend la communication plus vivante et plus nuancée.

□ Conclusion

Les figures de sens, par leur diversité, témoignent de la créativité du langage. Elles transforment les mots en images, en sous-entendus et en nuances, permettant de donner à un texte une dimension esthétique et expressive qui dépasse la simple communication.

□ Références bibliographiques indicatives

- Bally, C. (1951). Traité de stylistique française. Genève : Georg.
- Genette, G. (1966). Figures I. Paris : Éditions du Seuil.
- Genette, G. (1969). Figures II. Paris : Éditions du Seuil.
- Genette, G. (1972). Figures III. Paris : Éditions du Seuil.
- Groupe μ . (1970). Rhétorique générale. Paris : Larousse.
- Groupe μ . (1992). Traité du signe visuel. Paris : Seuil.
- Molinié, G. (1992). Dictionnaire de rhétorique. Paris : Le Livre de Poche.
- Riffaterre, M. (1971). Essais de stylistique structurale. Paris : Flammarion.
- Todorov, T. (1970). Introduction à la littérature fantastique. Paris : Seuil.
- Fontanier, P. (1968 [1821]). Les Figures du discours. Paris : Flammarion.
- Adam, J.-M. (1990). Éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle. Liège : Mardaga.
- Ducrot, O. & Todorov, T. (1972). Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage. Paris : Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999). L'énonciation. De la subjectivité dans le langage. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. (2009). Les termes clés de l'analyse du discours. Paris : Seuil.